

LE
PROJET
HUMANOLOGIQUE

Début

Décembre 1996.

Suite et fin

Mars 2005

Michel FOURNIER



En 1996, j'ai un jour rédigé un petit fascicule intitulé "**le Projet Humanologique**".

Je lançai, vers la fin de cet "ouvrage", un appel ainsi libellé :

" Restent les invitations, elles sont simples : l'auteur est de sexe masculin et il vient de mettre sa masculinité pratiquement à nu, son être (ou ce qu'il croit être tel) et ses pulsions; il peut le faire parce que, depuis longtemps déjà, il a mené une démarche au tréfonds de lui-même, avec ceux qui l'entouraient, pour se connaître et se reconnaître.

L'auteur serait ravi si une "autrice", un auteur féminin, se livrait à des analyses du même style . De cette confrontation fondamentale pourrait alors naître un nouvel enfant, pardon, un nouveau livre qui pourrait permettre de retrouver cette harmonie originelle, qui effacerait cette "tache originelle", en ferait une "tâche originelle", enfin "originale" ..."

L'"autrice" a répondu... ou plutôt des "autrices" ont répondu car ce qu'il y avait à découvrir, puis à révéler était lourd, très lourd, enfoui depuis des millénaires au fond de ce labyrinthe qu'est l'utérus ("**mitra**", en grec) et qui avait été privé de voix par le labyrinthe cérébelleux de la gens masculine (qui avait inventé un dieu nommé "**Mithra**", adapté à leur sexe, à leurs valeurs belliqueuses, à leur orgueil...).

C'est pourtant au fond de ce labyrinthe maternel que, après qu'elle ait été **initiée** par les deux partenaires indispensables, la vie prend corps dans ce moment essentiel qu'est la gestation, moment où l'enfant à naître va vivre, ressentir, éprouver.... cette **EXTASE** qui le marquera à VIE, à tel point que la quête qui sera la sienne, tout au long de sa vie future, sera, sous une forme ou une autre, de retrouver ces sensations extraordinaires, extatiques, paradisiaques....

Pour mieux faire saisir cette "**révélation**" ("apocalypse) qu'elles ont consenti à me faire, je commencerai par rappeler quelques-unes des pages les plus significatives du "**Projet humanologique**" :

LA GENESE DU PROJET - LE MALENTENDU ORIGINEL

*Avant que de passer à la suite de l'exposé du "**Projet Humanologique**", l'auteur tient absolument à s'excuser et à lancer de vives invitationsaux femmes et aux enfants.*

L'auteur est de sexe MASCULIN ; ainsi en a voulu la Nature, sans qu'un quelconque avis du principal intéressé n'ait pu être pris en compte sur cette question pourtant capitale puisque déterminante pour une existence toute entière, quasiment inaltérable. Et là, il faut tout de même bien parler, pour l'instant du moins, de pur hasard. La détermination du sexe semble bien être, dans l'état actuel de nos connaissances, la résultante d'une rencontre "aléatoire" de gamètes qui, se combinant, ont permis l'élaboration d'un être dont le sexe est, en la circonstance, masculin.

*Cette "**masculinité**" se concrétise fondamentalement par le fait que l'individu ainsi constitué sera porteur d'organes qui seront émetteurs de spermatozoïdes qui, rencontrant à leur tour un ovule réceptif, engendreront un nouvel individu.*

*Une réalité s'avère incontournable: le mâle humain ne pourra pas sentir dans son utérus absent son rejeton, ne pourra pas le porter pendant 9 mois , ne pourra pas lui donner le jour, ne pourra pas l'allaiter pendant des périodes plus ou moins longues, bref ne pourra pas donner au "**fruit de ses entrailles**" les conditions élémentaires pour entrer dans la Vie, les entrailles restant, en l'occurrence, les vésicules séminales.*

Tout juste, étant le spectateur de ce formidable (réjouissant et terrifiant à la fois) évènement, pourra-t-il en "accompagner" l'évolution, à distance : il verra le ventre de la femelle se déformer, compromettant l'assouvissement de ses pulsions sexuelles, il sentira en apposant les mains sur le ventre de plus en plus rebondi, quelques mouvements de l'enfant; il assistera à l'accouchement, autant pour soutenir sa compagne que pour enfin apparaître cet enfant; il ira chercher la nourriture, pour la mère allaitante ...

Etant de sexe masculin et assumant pleinement cette appartenance à un sexe plutôt qu'à un autre, l'auteur de ce livre a parfaitement conscience que ses expériences et les enseignements qu'il a pu en tirer sont marqués du sceau de sa "masculinité", que ce qu'il dit être son "identité", est une construction comme les autres, édifiée en raison, à cause, au travers d'un échange permanent et réciproque avec les représentantes de l'autre sexe, de leurs propres expériences et conclusions qui ont induit chez elles des actions qui ont entraîné chez lui des réactions qui ont infléchi leurs actions, etc....

*Il a aussi conscience d'avoir été et d'être le dépositaire des attentes de cet autre sexe qui a pu voir en lui un jouet, un exutoire, un objet d'expériences, un sujet d'adoration ou de haine. Bref, il a eu à assumer, parfois à son corps et à son esprit défendant, le rôle de **miroir** que j'ai évoqué précédemment. L'enfant n'est-il pas le reflet des exemples qui l'entourent ? L'imitation n'est-elle pas le moyen privilégié d'appropriation des connaissances ? Le mari n'est-il pas parfois l'enfant de l'épouse en mal de maternité ?*

*En tous cas, il est une chose qui ne devrait souffrir aucune discussion : ce mâle, même s'il n'a de la créature qu'il a engendrée qu'une perception sommaire, a, dès le premier instant, des responsabilités immenses, aussi importantes que celles de la femelle. Son enfant, **cet adulte en devenir**, va devoir s'intégrer dans une société plus ou moins disposée à l'accueillir. De la qualité de cet accueil dépendra la qualité du bien-être de la progéniture de l'auteur, et donc de la qualité du bien-être de l'auteur lui-même : il n'est pas de bonheur plus exaltant que de voir ses enfants "réussir", quelle que soit la définition de cette réussite, pourvu qu'elle apporte le bonheur. La qualité de l'accueil social du nouvel arrivant dépendra de la capacité d'accueil de cette société. C'est sur cette capacité d'accueil que l'auteur et tous ses contemporains, impliqués comme lui, doivent s'investir, agir, en se donnant les moyens nécessaires pour l'infléchir, la rendre tolérante si elle ne l'est pas, y compris pour un seul de ses membres, quel qu'il soit, dès qu'il est là (l'exclusion acceptée d'UN SEUL est la porte ouverte à l'exclusion d'une MULTITUDE, voire de son élimination).*

*Relisant les pages déjà écrites, l'auteur réalise que son discours , qu'il veut maintenir dans le domaine de l'abstrait présente peut-être quelques aspects rébarbatifs. Alors, il décide de recourir à un exemple mais donne préalablement un avertissement à ses lecteurs; cet exemple est un "**modèle**" tel qu'on l'entend en langage informatique: peu important les personnages mis en scène en tant qu'individus. Ils sont strictement virtuels, sans existence, sans sentiments ni volonté propres. Ils sont des images de synthèse, déshumanisés. Leur*

présence en ce livre ne présente d'intérêt que par rapport à ce qu'ils mettent en évidence chez les vrais humains qui les perçoivent dans une situation où ils peuvent eux-mêmes se projeter.

Transportons-nous donc, dans cet imaginaire si commode puisque débarrassé de tout ce qui serait parasitaire au déroulement du raisonnement, dans le contexte d'une cellule familiale de base, vivant à un moment où l'harmonie avec la nature est totale, où tous les besoins humains vitaux sont satisfaits par cette nature, sans une quelconque aide technologique.

Soit d'abord un couple, composé d'un mâle et d'une femelle d'humains vivant à l'époque antédiluvienne, encore épargné par les questions existentielles parce que n'ayant justement pas encore eu à subir... le déluge.

Pour vivre, pour maintenir leurs fonctions vitales physiologiques, ils puisent dans cette nature bienveillante les produits qui leur sont indispensables : ils chassent, pêchent, mangent des baies, des racines.

De temps à autre, des pulsions instinctives les amènent à s'accoupler et cet acte leur procure un plaisir indéniable tel qu'ils ne se privent pas de le renouveler, le mâle ne pouvant en aucun cas dissimuler à la femelle son désir chaque fois qu'il ... grandit en lui.

Celle-ci est quelquefois plus réticente car, à certains moments se reproduisant de manière cyclique, son désir s'émousse ou, au contraire, s'amplifie (menstrues, élévation de la température, sécrétions d'hormones spécifiques, d'odeurs attractives, comportements d'appel ou de repoussement, etc. . .)

Le mâle ne peut que subordonner l'accomplissement de ses envies au rythme de celles de sa femelle sous peine de la perdre, de la voir aller satisfaire les envies d'un autre plus respectueux. Il ne comprend pas vraiment bien ce qui amène parfois sa femelle à le repousser. Le rejetterait-elle pour cet Autre potentiel qui pourrait alors lui dérober celle qui lui apporte tant de plaisir? Aurait-il commis quelque impair qui aurait pu la fâcher et justifier une sanction si cruelle ? Ne le considère-t-elle plus que comme un objet sans âme dont on tire profit seulement quand on en a besoin ? Aurait-elle exprimé une envie à laquelle le mâle n'aurait pas répondu?

Quel inconfort pour une raison aussi banale, aussi naturelle! Mais quelle détresse profonde pour ce mâle qui préfère partir pour dissimuler ses larmes, ce qui serait se montrer faible devant celle qui attend de lui protection et sécurité!

*Ce qui ne pouvait qu'arriver arriva: ces pulsions instinctives, apparemment illogiques parce qu'échappant à la volonté reposant sur le Savoir, avaient, je n'apprendrai rien à personne, une raison profonde d'exister, **VITALE** donc irrépressible . De la réunion des gamètes de ces deux êtres se crée l'embryon d'un autre individu qui perpétuera l'espèce*

*A deux, il y avait déjà quelques malentendus. L'arrivée de ce troisième larron qui modifie la morphologie de la femelle, altère encore cette psychologie déjà inaccessible au mâle dans la situation banale et simple de couple, va semer un trouble définitif.... **pour un temps !***

Pour la femelle, la conscience de son devenir de mère, de ses responsabilités vis-à-vis de cet être en formation en son sein est d'autant plus rapide qu'elle est, pour elle,

*physiologiquement perceptible : arrêt des menstrues, malaises, gonflement de la poitrine, mouvements de l'enfant, etc....de femelle, elle se sent et **sait** devenir MERE.*

Pour le mâle, il vivra cette grossesse à distance, à une distance d'autant plus grande qu'il ignore tout de ce qui est en train de se passer DANS le corps de sa femelle, à son insu... et elle ne lui dit rien, trouvant cela tellement naturel qu'elle ne ressent pas le besoin d'expliquer, d'autant que les changements, au quotidien, sont à peine perceptibles tant la gestation est lente. Mais le comportement modifié de la parturiente ajoute au désarroi précédemment évoqué: ses dérobades se multiplient, la sollicitude se porte davantage vers ce ventre et ce qu'il contient. Ce contenu serait-il plus "précieux" ? Est-ce un rival qui pointe son nez ? Ou est-ce le résultat des oeuvres de ce rival mâle tant redouté ?

La naissance sera pour la femelle un moment encore plus chargé de sens concernant ses nouvelles responsabilités: elle va découvrir, et dans la douleur, cet être enfin visible. Elle va découvrir à quel point il lui est attaché: le lien est même physique puisqu'il y a entre elle et lui ce cordon, ce tuyau par lequel est passée la nourriture. Ainsi donc, c'est par elle qu'il a pu se développer; c'est par elle qu'il continuera à se développer puisque c'est d'elle que coulera le lait nourricier.

Mais elle vivra tout de même avec quelques souffrances ce moment capital: il y a ses souffrances, bien sûr, mêlées d'angoisses; à quoi correspond tout ce sang répandu, qui se met à couler soudain à flots lors de la "délivrance" ? Il y a les éventuelles souffrances de cet être si fragile qui pleure à pleins poumons. Est-ce la rupture du cordon qui lui a fait mal ? Sa brutale séparation d'avec sa mère protectrice et nourricière ? C'est possible puisqu'il suffit de renouer le contact en plaquant la bouche du nourrisson sur le mamelon généreux pour que les pleurs s'apaisent.

Ce même moment, pour le mâle, sera encore l'occasion d'une expérience de vie différente. Il peut ne pas être présent mais rester tout à côté, au cas où. Et les bruits qu'il entend, les gémissements, voire les hurlements de sa femelle, les pleurs du nouveau-né, suffisent à l'amener à penser à la disparition éventuelle de sa femelle, d'abord, puisqu'il n'a pas encore vu son "petit". Il peut être présent: mais que faire pour soulager les douleurs manifestes de sa chère femelle ? D'où viennent d'ailleurs ces douleurs qu'elle, si vaillante d'ordinaire, ne parvient pas à cacher ? A quoi correspond cet écoulement. massif d'eaux jaunâtres ? Quelle est. donc cette masse sombre et poilue qui apparaît puis se rétracte, entre les jambes de sa femelle ?

Quand l'enfant est enfin là, le mâle est loin d'être rassuré: le petit, pleure, est tout fripé, même laid. Il est sanguinolent, il faut couper le cordon qui est pourtant un morceau de sa femelle puisqu'il sort de son corps. Et voilà qu'une masse de chair molle, le placenta, sort à son tour dans un flot de sang. Paradoxalement, en dépit de cette abondance de sang, la femelle manifeste un soulagement, parfaitement. incompréhensible pour le mâle, habitué qu'il est, lorsque le sang coule de ses blessures, à éprouver de la douleur. Et voilà que ce bébé se met à téter ce sein de sa femelle qu'il lui arrivait, de caresser en souvenir du sein de sa mère à lui qui l'a autrefois nourri.

L'enfant est donc enfin là, visible par ses deux parents: il a bien l'apparence d'un humain en miniature avec ses 4 membres, sa tête un peu grosse, son torse et son abdomen. Mais il ne tient pas en équilibre, ni debout, ni même assis. Il ne sait rien dire si ce n'est pleurer ou dormir. Il ne reconnaît pas SES parents; d'ailleurs voit-il seulement ? Il urine et défèque sous lui ... et sur ses parents. Il n'a même pas de dents si bien que la mère est obligée

de le nourrir du lait que dispensent ses seins. Et moi ? dit le père, exclu de toutes ces activités de "maternage", qu'il considère comme de l'élevage, celui qu'il voit pratiquer par les femelles des animaux qu'il chasse.. Mais lui, **HOMME**, n'est pas un animal : **il PENSE !**

Mais comment faire de cet enfant un Homme, un être pensant, puisque ce petit être chétif ne comprend rien, ne parle pas, voit à peine, ne peut se déplacer seul. Comment résoudre tous ces problèmes ? Apparemment, il a faim et c'est peut-être la nourriture qui lui apportera ce qui lui manque. Alors, en route pour des chasses, pêches, récoltes plus abondantes et surtout plus régulières: élevage, culture seront des solutions à ce problème de ravitaillement... et il dispose de temps pour ce faire car la mère et l'enfant n'ont manifestement pas besoin de lui.

Et l'enfant grandit. Ses dents poussent et sa mère commence à le repousser car elle a mal aux tétons. Il faut donc habituer l'enfant à ces nourritures que le père ramène. Mais il faut les préparer, les adapter car il ne sait pas encore bien prendre, mâcher. Il commence à exprimer des désirs mais à travers des sons qui ne correspondent pas à ceux employés par LES parents.

Quand la mère comprend une chose, le père en comprend parfois une autre. L'enfant insatisfait pleure et les parents, tous deux affligés des souffrances du petit, cherchent à le consoler tout en se promettant bien de ne plus recommencer... mais qui a commis l'erreur? Ils en arrivent parfois à se disputer pour cela, se rejetant mutuellement la responsabilité, des douleurs de l'enfant qui ne peut arbitrer puisque ne parlant pas. De toutes façons, son problème d'enfant n'est pas là: il a eu un besoin. Si celui-ci a été satisfait, il jouit **intérieurement**. S'il n'a pas été satisfait, il le manifeste **extérieurement** jusqu'à ce qu'il ait eu gain de cause. Le reste n'est pas son affaire et dépasse son entendement... et son intérêt.

Ce problème que je viens de décrire avec quelques détails qui sont autant de pistes ouvertes pour que chacun se projetât, n'est pas unique. L'enfant doit apprendre à se tenir debout, à marcher, à parler, à écouter, à répondre, à donner, à prendre, à manger, à courir, à se faire mal, à aimer, à être aimé, à boire, à réfléchir, à chanter, à dessiner, à imaginer, à chasser, à....

Lors de chacune de ces acquisitions qui se déroulent **SIMULTANEMENT**, les occasions de malentendus, de désaccords, de conflits parfois très durs entre les parents sont légions, chacun prétendant. être le plus à même de faire le mieux.... car chacun ne veut pas seulement faire le **BIEN** pour ce rejeton porteur de tant d'espérances futures. Chacun veut, pour cet enfant fragile, le **MIEUX** pour qu'il soit le mieux armé pour accéder à ce bien être sublime.

A l'adolescence, un autre problème, le plus profond de tous, vient encore se greffer: l'enfant est quasiment un adulte. Sa sexualité commence à manifester des signes d'éveil; il commence à éprouver une attirance indéniable pour les représentants du sexe opposé au sien, vers lesquels le poussent des pulsions instinctives. Il a eu l'occasion, déjà, de surprendre ou d'entendre ses parents qui, le plus souvent seuls, se livraient à des jeux amoureux qui semblaient leur donner un immense plaisir, si grand qu'ils en oubliaient leurs querelles. Alors, pourquoi pas avec eux puisqu'ils se connaissent tous?

C'est compter sans les parents: le père met en avant sa supériorité de mâle plus âgé si le fils manifeste un attrait appuyé vers la mère, sa femelle. La mère dissuade sa fille de conquérir le père car elle veut conserver ce mâle si amoureux et qu'elle aime aussi. L'enfant,

quoiqu'il puisse en penser, devra différer à plus tard ses envies reproductrices et, en tous cas, renoncer à l'idée de s'accoupler avec papa ou maman. Cela ne lui donnera que plus d'envie de grandir vite, d'être adulte. Alors, ses centres d'intérêts varient quelque peu: il joue au "grand", veut affirmer son indépendance et sa maturité. La mère qui a déjà vécu plusieurs séparations d'avec lui est réticente devant cette croissance: elle a déjà, eu la rupture du cordon, puis le sevrage, et maintenant... que fera-t-elle si elle ne peut plus être mère ? Le père est un peu plus pressé de voir son enfant partir car il lui tarde de retrouver cette superbe intimité dont il pouvait bénéficier avant, quand sa femelle était seule à lui, quand il n'y avait pas cette "pomme de discorde" entre eux deux .

Ce départ annoncé et inévitable sera encore une source de conflit... mais pas la dernière ! L'enfant partira malgré les pleurs de sa mère qui attristeront le père. Mais il se mettra en quête de son complément sexuel pour, à son tour, s'installer dans la vie et se reproduire. Les parents restent parents et peuvent mesurer l'impact de tous leurs efforts éducatifs sur leur enfant devenu adulte et... parent. Les grands-parents, ayant acquis de l'expérience, pouvant évaluer tout autant leurs réussites que leurs échecs éducatifs, se livreront à une introspection pour tenter de comprendre et faire comprendre à leurs enfants qu'ils ont commis des maladresses, comme ils ont réussi des performances... mais leur enfant-parent n'a rien perdu de ce désir d'indépendance qu'il avait si fortement exprimé à la période de l'adolescence. ..et il n'est pas forcément réceptif : et que sont donc ces parents qui veulent donner des leçons en avouant qu'ils se sont trompés ? Qui sont donc ces parents qui avouent leurs erreurs sur des peccadilles alors que leur "stupidité" l'a fait énormément souffrir pour des choses qui lui sont importantes aujourd'hui ? Et ils voudraient se mêler de l'Education de leurs petits-enfants ?

Sous ses airs "adulte", cet enfant-parent est resté un adolescent rebelle.. Et comme ses parents voulaient le mieux pour lui, alors il fera le mieux... même s'il se rend parfois compte que le mieux est l'ennemi du bien. "

Huit années ont passé depuis l'écriture de ces lignes mais je n'en changerai pas un mot... car tout ceci n'a fait que se confirmer.... lors de rencontres multiples et diverses avec des familles, des "autrices" de toutes origines, de tous âges... qui m'ont permis de pouvoir COMPRENDRE ce que je ne pouvais saisir parce que "mâle", et cela même si, fondamentalement, ce qu'il y avait à COMPRENDRE ne différait pas vraiment de ce que je connaissais personnellement.

En fait, la femme, devenue mère, délaisse le mâle "encombrant" pour ne plus se consacrer qu'à l'enfant qu'elle investit de **TOUS** ses désirs, ceci pour échapper à la tutelle dominatrice du mâle qui ne la respecte pas en tant qu'individu, qui entrave l'expression et la réalisation de ses désirs les plus profonds, même délirants...

Et quel est ce désir le plus "**délirant**" ???

Si l'enfant est un fils, la mère va l'élever puis l'éduquer pour faire de ce mâle en devenir SON futur mâle, un mâle d'autant plus docile qu'il se pensera redevable à sa mère femelle de la VIE (c'est ce qu'elle va lui affirmer), de la nourriture. Dans cet **afflux de perversité**, il se sentira même redevable **UNIQUEMENT** à sa mère de l'**EXTASE** **ORIGINELLE** qu'il aura éprouvée dans sa vie intra-utérine, EXTASE que l'enfant pense devoir uniquement à sa mère parce qu'elle seule apparaît pouvoir lui offrir....

"*Afflux de perversité*" pourquoi ?????

Tout simplement parce que la femelle "*oublie*" de mentionner que , si l'enfant est dans son ventre, c'est parce que ce ventre a été ensemencé, avec son accord explicite, par le mâle qu'elle avait choisi ou accepté.

Tout simplement parce que la femelle "*oublie*" de mentionner que le mâle, LUI AUSSI, éprouve le désir de créer un enfant, de donner la VIE.... et qu'il n'est pas qu'un sexe ayant besoin de temps à autre d'un vulgaire "*dégorgement*"....

Tout simplement parce que l'enfant, ayant besoin de deux modèles référents pour se constituer une **identité totale équilibrée**, voit un de ses deux référents perdre toute valeur au profit de l'autre.....au détriment de l'un...

Tout ceci, pour pervers que cela soit, trouve une explication simple et évidente : il est si dur, si éprouvant, si terrible de quitter l'abri chaud et paisible de l'utérus maternel, d'affronter ce monde de bruit, de lumière, d'efforts permanents pour la moindre chose, où les espoirs de vivre et de REtrouver les sensations du bonheur extatique intra-utérin sont de plus en plus rares....

La mère aide, par sa tendresse, à atténuer les souffrances résultant de cette mise au monde qu'elle n'a pu empêcher, car la nature et le temps ont expulsé l'enfant dehors.... elle se sent coupable , surtout quand ce monde apparaît de plus en plus "hostile", voire "inhumain"... cela rendra l'enfant encore plus dépendant, car il consolera sa mère à laquelle il est tant attaché...

La mère en voudra au père d'avoir contribué à la conception d'un enfant qu'il n'entoure pas de cette même affection qu'elle prodigue, qui conçoit ce monde inhumain et ne fait rien, ou si peu, en apparence, pour en changer le mode de fonctionnement....

Alors, SON fils, elle le FORGERA à son idée, en fera son **OBJET**, porteur de TOUS ses désirs... y compris de son désir sexuel car, adolescent, cet enfant ne pourrait-il pas remplacer le mâle géniteur initial vieillissant , râleur et sollicitant... à un moment où la femelle, débarrassée du "souci" procréatif", s'éveille enfin au plaisir sans réserve de la sexualité ?

Quel meilleur partenaire et compagnon que le fruit de sa chair et de ses idées ?

Parfois, effrayée par cette idée du mâle qui ne manquerait pas de s'éveiller en son fils et qui lui apporterait ce "trouble", elle fera en sorte que le fils n'ait que l'aspect de la masculinité pour être fondamentalement une "femelle" incapable alors de procréer parce que ne recherchant que des partenaires ayant la même particularité.....

Si l'enfant est une fille, alors la mère la formera, la préparera pour qu'elle sache "forger" l'homme . Si l'homme en question est le futur partenaire co-géniteur de la fille, alors la mère apprendra à la fille à le "sélectionner" selon ses critères pour qu'il soit docile et assujetti, capable de subvenir au matériel et de construire le monde à son idée de femelle, sans interférer dans ses "sphères" personnelles.... tandis qu'elle se préparera à accueillir l'enfant mâle tant désiré qui lui apportera tout ce qu'elle en attend....

Parfois, la mère impatiente et frustrée, ira jusqu'à faire de la fille un "mâle" afin que ce substitut de "mâle" lui apporte ce que le(s) mâle(s) ne lui apporte(nt) plus.... et la fille devient alors un OBJET qui perd son sexe "naturel" et, par ce fait même, son identité...

Voilà exposé en quelques lignes le "MALENTENDU ORIGINEL".

Le mâle perçoit confusément ceci tout autant que la femelle; mais, parce que les incompréhensions sont des deux côtés, parce qu'elles sont perçues comme des "*fautes*", parce que, par orgueil et ignorance, jamais les raisons profondes ne sont exprimées clairement, alors les deux antagonistes vivent dans la défiance, la méfiance, l'opposition de l'un envers l'autre, au grand DAM des enfants qui n'ont rien à voir dans tout cela mais qui en pâtissent....

Les conflits naissent, s'amplifient, d'autant plus graves que, les explications fondamentales n'étant pas faites, le malentendu se développe dans un imaginaire qui conduit aux délires les plus atroces, conduisant les uns et les autres à perdre tout contact avec la REALITE.... que les enfants finissent par leur rappeler.... en les méprisant ou rejetant...

AUJOURD'HUI, il est **ENFIN** possible de le DIRE car chacun réalise la gravité extrême de la situation....

AUJOURD'HUI, il est **ENFIN** possible de l'ENTENDRE car chacun devient capable d'entendre l'AUTRE qu'il reconnaît comme "*alter ego*" et donc digne du plus élémentaire respect, celui que l'on se doit à soi-même....

AUJOURD'HUI, il est **ENFIN** possible, devant les conséquences des errances labyrinthiques millénaires d'une humanité en souffrance et en quête d'elle-même, de sortir des labyrinthes, de profiter du soleil qui donne la vie et de la fraîcheur de la grotte hospitalière, symbole du cocon matriciel protecteur et générateur d'EXTASE...

Bref, il est temps pour l'humanité de quitter l'adolescence pour accéder, dans une totale AUTONOMIE, à l'âge adulte !

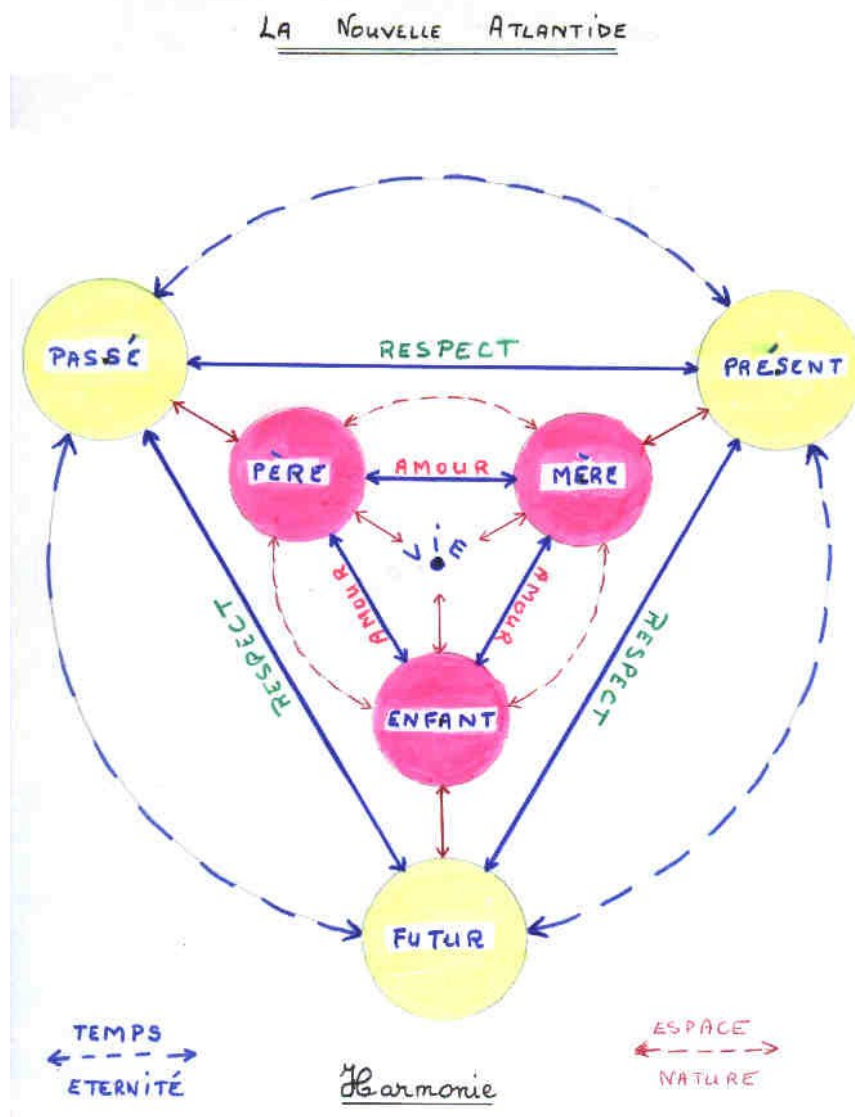
Il reste à présenter des excuses aux victimes innocentes de ces conflits d'adolescents attardés. Je l'avais déjà fait de la manière suivante :

" L'auteur n'avait-il pas dit LES INVITATIONS ? Mais oui... Restent les dépositaires et bénéficiaires de l'avenir de notre humanité : de grâce, qu'ils accordent leurs excuses à ces adultes qui ont des comportements parfois si puérils que même les vrais enfants pourraient en rire si les conséquences de ces inconséquences n'étaient pas aussi dommageables.

Que les enfants essaient donc de comprendre et d'admettre que ces adultes que sont leurs parents ne sont jamais que des enfants, qu'ils se sont retrouvés dans un monde où les tuteurs étaient absents, ou défaillants, ou fatigués de tant donner; dans un monde où les enjeux sont vitaux, où les responsabilités sont écrasantes, où c'est du tréfonds de soi, de notre histoire, de notre vécu lointain que peuvent émerger les amorces de solutions. Chacun peut commettre des erreurs : si nous en faisons encore, indiquez-les nous avec votre fraîcheur et votre superbe innocence, comme a su si bien le faire le Petit Prince... et nous serons tous ROIS...

Mais surtout, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés."

Il vous reste surtout, vite et partout, à intégrer tout ceci et à construire définitivement un monde nouveau, pourquoi pas en vous inspirant de ce schéma....



.....sans jamais oublier que chacun, **le père, la mère ou l'enfant**, veut, tout au long de sa vie, personnellement et en rapport avec les autres, retrouver l'EXTASE dont il garde, profondément, indiciblement, intensément, le souvenir impérissable... et qu'il ne cessera de vouloir revivre à tout moment en chassant de sa vie tout ce qui pourrait nuire à cet accomplissement, allant même jusqu'à imaginer un "au-delà" de sa VIE qui ne serait qu'un moyen d'accès vers une nouvelle existence, vers une RENaissance...

ILLUSION MORTIFERE !!!!

C'est ICI et MAINTENANT que se vit la VIE !!!!!

http://atheisme.free.fr/Contributions/Quete_om.htm

Pour revenir à des généralités à caractère "*universaliste*" et clore cet "*ouvrage*", je dirais ceci :

→ L'Homme et la Femme sont tous deux mus par un même projet enfoui en chacun : VIVRE en retrouvant , dans le monde **EXTRA-UTERIN**, les sensations du bonheur TOTAL (extase) vécu dans la période **intra-utérine**.

→ Pour ce faire, l'un et l'autre se fixent des objectifs... dont le premier est d'assurer, par la procréation, la pérennité de l'espèce....ce qui permet de **maîtriser le TEMPS**...

→ Les autres objectifs sont de **créer les conditions d'une vie** de paix, d'harmonie, de satisfaction des besoins élémentaires, voire plus, ce qui suppose de reconnaître l'existence de l'Autre, de TOUT AUTRE, de reconnaître chez l'Autre ce qui le rend identique à soi-même, ce qui est source du RESPECT, tout en admettant et comprenant ce qui constitue des "*différences*".... ceci permet de maîtriser les aléas du TEMPS...

L'Homme et la Femme ont naturellement **ET** culturellement des approches différentes quant aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre ces objectifs et servir ce projet, mais leur motivation étant fondamentalement la même, leur **COMPLEMENTARITE** est une évidence qui s'IMPOSE d'ELLE-MÊME comme une nécessité VITALE, une **LOI de la NATURE**.

Je sais que les épreuves endurées, que les souffrances accumulées, que les doutes sans cesse renouvelés ont conduit l'humanité à vivre d'atroces moments....

Je sais que les leçons tirées de cette histoire balbutiante ont forgé la maturité de ces humains en quête d'eux-mêmes.

Je sais que, grâce à ces douloureuses épreuves, chacun sait désormais quelle est le véritable sens de sa vie , que chacun sait ce qu'il lui reste à faire, là où il est, pour ce qu'il est, afin de terminer l'œuvre de Création fabuleuse qui est entreprise par l'espèce humaine depuis des milliers de générations....

Avec mes salutations humanistes et fraternelles.

Michel FOURNIER



<http://origines1.chez.tiscali.fr/francmacon.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/laicitefillon.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/NON-CANDIDATURE.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/quiestjesus.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/exlimens.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/revelationultime.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/2612200.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/conflictisraelo.doc>

http://atheisme.free.fr/Contributions/Paix_sur_terre.htm

<http://www.esonews.com/auteurs/Michel-ange.asp>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/originesjuif.doc>

<http://origines1.chez.tiscali.fr/micheldenostredame.doc>

<http://www.origines.fr.st>

<http://www.horsdeslabyrinthes.fr.fm>

Un BREF et CYNIQUE résumé ... ô combien REALISTE !!!

L'HOMME et la FEMME, dans les premiers mois de leur existence, sont des fœtus ou embryons, peu importe.....ils n'ont rien demandé pour être.... **ils sont**....

A ce stade, l'un et l'autre connaissent l'EXTASE, un moment où leurs besoins fondamentaux sont satisfaits en permanence dans un temps dont il n'ont pas conscience...

Ils n'ont même pas conscience d'avoir des besoins fondamentaux et n'ont pas plus conscience de voir ces besoins fondamentaux satisfaits.

→ **L'HOMME et la FEMME**, au terme de neuf mois d'existence intra-utérine extatique, découvrent dans la douleur le monde extra-utérin. C'est brutalement le liquide amniotique dans lequel ils baignaient qui s'échappe, c'est le frottement rugueux contre des lèvres du vagin hérissées de poils rugueux, c'est la brusque lumière qui meurtrit leurs rétines, les bruits qui frappent leurs tympanes, leurs poumons qu'il leur faut déployer pour recevoir un air froid mais vital, l'estomac qui s'éveille à la notion de faim, etc...etc....

Ils vont confusément découvrir cet énorme décalage entre l'hyper confort de la vie intra-utérine et la rudesse du monde extra-utérin....

C'est le manque de satisfaction spontanée des besoins fondamentaux, la frustration devant l'EXTASE altérée qui leur feront prendre conscience de ces besoins et de la nécessité de les satisfaire.

→ **L'HOMME et le FEMME**, tout au long de leur vie, seront, **de ce fait**, mus par une FORCE INTERIEURE qui les conduira à organiser le monde extra-utérin qui les entoure de telle sorte qu'ils pourront y retrouver coûte que coûte les sensations d'EXTASE qu'ils ont pu connaître dans la vie intra-utérine.

Ils seront impatients de connaître l'un et l'autre l'AUTONOMIE ("auto" = soi-même ; "nomos" = loi) pour organiser au mieux cette VIE dont ils savent qu'elle a un terme inéluctable devant lequel ils sont tous égaux.

Ils seront impatients d'être adultes et libres pour pouvoir transformer le monde où ils arrivent en un monde plus adapté.... à leur désir de faire du monde où ils vivent au présent, un paradis terrestre dont la jouissance est certaine, plutôt que d'espérer un paradis futur dont l'existence est loin d'être avérée.

→ Pour être adulte, **L'HOMME** doit passer par divers stades de maturation marqués par des rites d'initiation : des transformations physiques, les premières éjaculations, l'entrée dans un groupe, les premiers exploits réussis, la victoire à la chasse, à la guerre, etc... qui feront de lui le mâle adulé par les jeunes femmes en quête d'un géniteur pour leur progéniture future.

Que faire quand il n'y a plus de chasse, de guerre, etc... et que les jeunes femmes perdent ces repères qui leur permettaient d'identifier les héros susceptibles d'être les meilleurs géniteurs???

→ Pour être adulte, **la FEMME** doit aussi passer par divers stades de maturation marqués, en ce qui la concerne, par des signes évidents et naturels : la poitrine qui se développe, les règles qui apparaissent, le désir d'accouplement, le désir de maternité...

Que faire quand il n'y a plus d'hommes apparemment dignes de ce nom puisque les signes de reconnaissance stéréotypés, conventionnels, ont disparu ????

Les **HOMMES** ayant perdu leurs signes distinctifs de virilité se replient sur des identités de moins en moins "viriles", ce qui amplifie leur détresse ... et la détresse des femmes.

Les **FEMMES** s'organisent pour pallier cette absence de "mecs" en se transformant en "mecs" s'accaparant les signes de "virilité" que les hommes n'ont plus.... ce qui a pour effet de faire encore davantage "fuir" les hommes....

Et l'enfant, dans tout cela ?????

Pour la femme, l'enfant reste le symbole du "*rite de passage*" à l'état adulte : pour être reconnue adulte dans le groupe social, une femme doit démontrer qu'elle est capable de procréer... et , pour ce faire, elle doit se retrouver enceinte... donc trouver un géniteur pour un enfant qui ne sera qu'un **objet symbolique**, en aucun cas un sujet....

Dans ce contexte, c'est la démonstration de la capacité à enfanter qui prime et la contraception est donc totalement inadéquate, inappropriée puisqu'il faut l'enfant en chair et en os pour que le statut de "femme" soit reconnue.... quitte à supprimer l'enfant **après**...

Dans ce contexte, l'enfant n'est donc plus qu'un objet auquel on ôte tout statut juridique, toute existence.... et chacun s'empresse d'"oublier" que la VIE commence dès la première seconde de la création de l'être humain, que l'EXTASE mentionnée au début de ce résumé est un des moments les plus exaltants de l'existence humaine pour chacun et pour tous, et qu'il est indigne de l'humain de créer un être qui, alors qu'il commence à connaître les exaltations de la VIE, sera **condamné**, pour des motifs purement égoïstes, **à mort** alors qu'il est en **TOTALE INNOCENCE**....

JAMAIS, tout au long de ma vie, je n'ai pu accepter ces idées qui sont la marque ABSOLUE de la BESTIALITE de certains humains qui, s'ils le voulaient simplement, pourraient devenir enfin des HUMAINS à part entière, dignes et purs **à l'égal des dieux qu'ils se créent**....

Michel FOURNIER

